

## Bibliographie

*Dossiers de l'Archéologie* : n° 185, septembre 1993, *Découverte des civilisations d'Asie Centrale* ; n° 247, octobre 1999, *La Bactriane de Cyrus à Timour (Tamerlan). Les fabuleux trésors de l'Oxus*.

P. Amiet, 1993 A et B ; P. Briant, 1996 ; H.-P. Francfort, 1993 ; H.-P. Francfort, Ch. Boisset, Buchet, J. Desse, J.-C. Echallier, Kermorvant, et Willcox, 1989 ; J.-F. Jarrige, 1988 ; Ph. L. Kohl, 1984 ; C. C. Lamberg-Karlovsky, 1996.

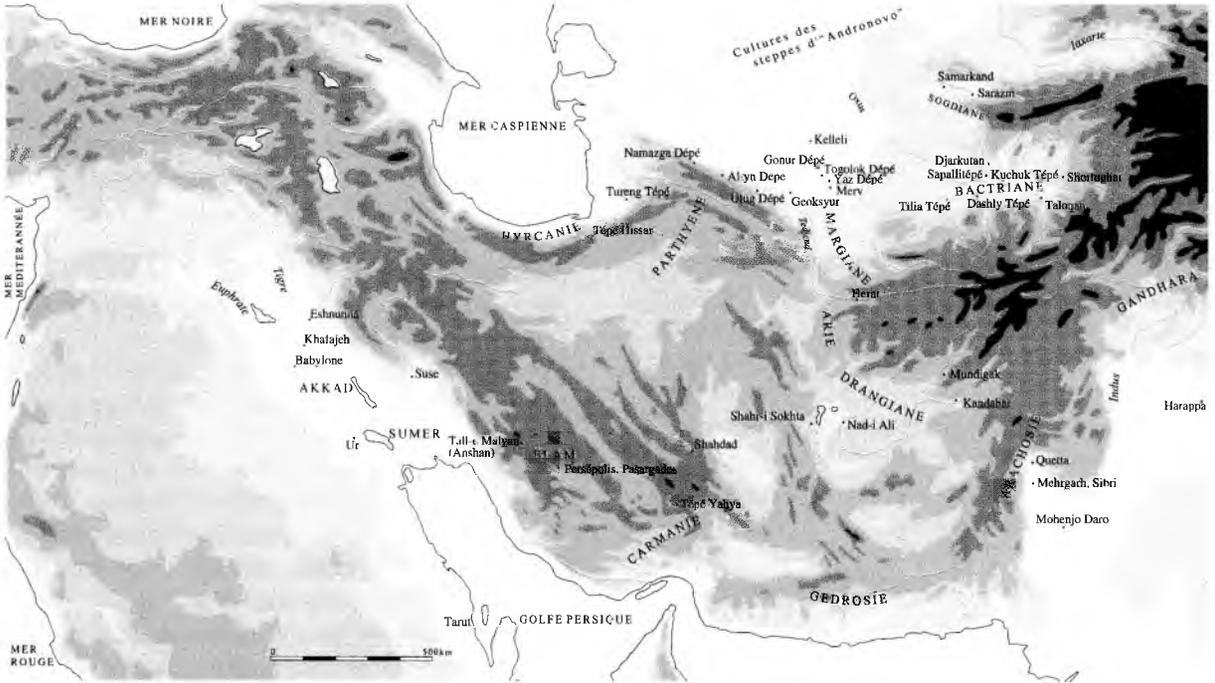


Fig. 1 : Les sites de l'âge du Bronze. Carte de Guy Lecuyot et J.-B. Houal.

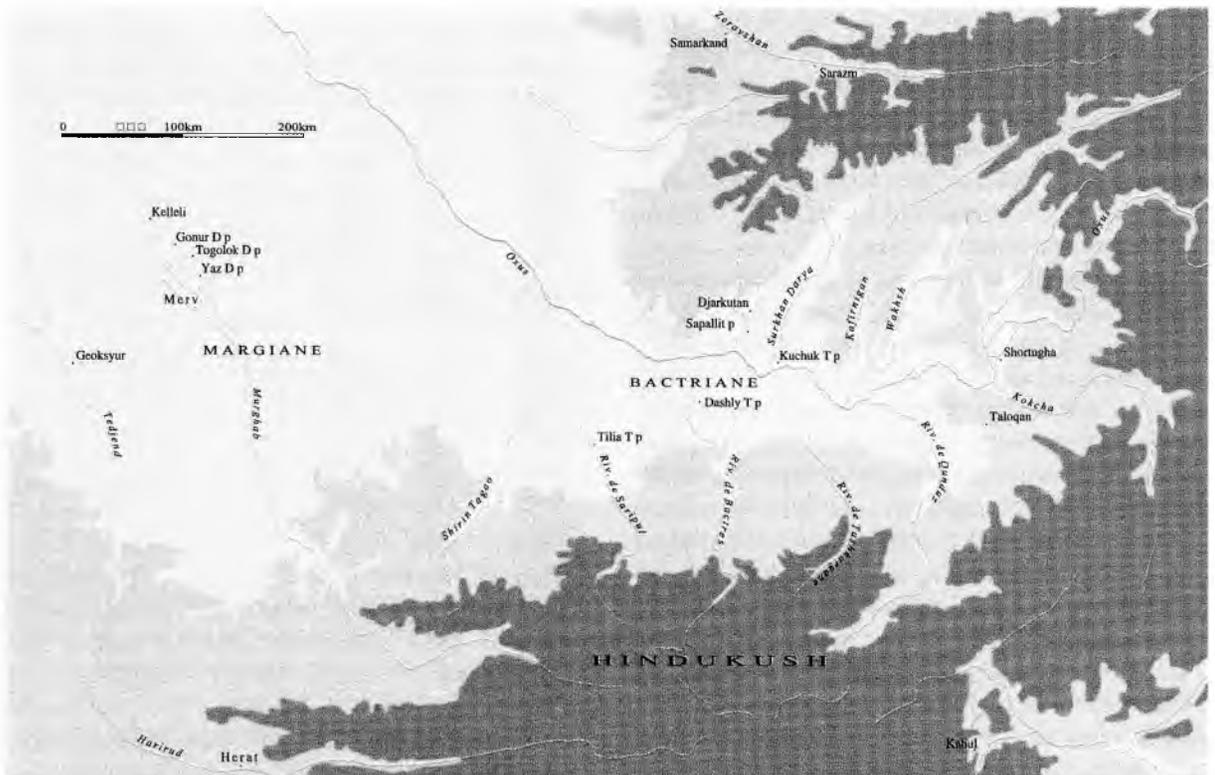


Fig. 2 : Les sites de l'âge du Bronze en Asie Centrale. Carte de Guy Lecuyot et J.-B. Houal.

# La civilisation de l'Asie Centrale à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer

*Henri-Paul Francfort*

## Introduction

L'âge du Bronze et l'âge du Fer en Asie Centrale ont été précédés depuis le VII<sup>e</sup> millénaire par une longue période au cours de laquelle s'est progressivement installée une économie agraire originaire du Moyen-Orient. Ce long Néolithique et ce Chalcolithique ancien nous ont légué quelques remarquables vestiges archéologiques (comme le Néolithique de Djeitun), mais nous n'en saisissons pas bien les nuances ni les évolutions. Il paraît néanmoins établi que diverses régions de l'Asie Centrale de ces hautes époques ont chacune connu une forme de développement distincte, entre la Caspienne, l'Aral et le Pamir.

Au moment où, vers 3000, commence l'histoire esquissée ci-dessous, l'Asie Centrale aborde une forme d'unité culturelle qui persistera sur le même territoire, bien que sous des formes différentes. Cela signifie que l'on retrouvera en gros la même forme de culture à la même époque sur l'ensemble du territoire centrasiatique. Les rythmes d'évolution sont les mêmes et les manifestations matérielles de la culture le sont aussi, sur un territoire qui a pu parfois s'étendre du Kopet Dagh au Pamir et de l'Aral à l'Hindou-Kouch, jusqu'à le franchir. Certes, les nuances matérielles sont nombreuses, les frontières géographiques sont mouvantes, les décalages temporels sont manifestes et l'on pourrait se plaire à les détailler. Mais il paraît plus important ici de souligner l'unité de la civilisation de l'Asie Centrale de ces époques. Cette unité n'est pas plus ni moins grande que celle des ensembles historiques que nous convenons d'appeler "civilisation mésopotamienne" ou "civilisation européenne". La seule différence, mais elle est de taille car elle ne facilite pas la tâche de l'historien, est l'absence d'écrit : l'Asie Centrale est largement agrammate au Bronze et au Fer. Mais, à l'instar d'autres civilisations non-européennes ou de l'Europe aux mêmes époques, cela ne doit pas nous condamner à la comprendre uniquement comme une extension marginale d'empires mieux connus. En effet, dire que la civilisation de l'Asie Centrale est une périphérie de celle de l'Iran qui serait elle-même à la périphérie de celle de la Mésopotamie n'est pas suffisant, car d'autres régions du nord et de l'est ont certainement aussi joué un rôle. Mais surtout, par la capacité organisatrice des groupes humains anciens, un territoire immense fut rendu culturellement cohérent pendant des siècles. Ce territoire centrasiatique non seulement resta homogène au cours des transformations du temps, mais il fut aussi parfaitement distinct de ceux qui l'entourèrent et avec lesquels il ne cessa d'échanger.

## L'âge du Bronze :

---

La civilisation de l'*Oxus*, entre 3000 et 1500 av. n. ère, s'est développée, au nord de l'Hindou-Kouch, entre les piémonts du Kopet-Dagh et ceux du Pamir. Après une phase formative d'environ un demi millénaire, elle a connu sa plus grande floraison en 2500 et 1800 av. n. ère, c'est-à-dire à une grande époque de développement des échanges internationaux qui ont parcouru l'ancien monde, pratiquement de l'Égée à l'Indus. Ensuite, une phase de déclin économique, entre 1800 et 1500, a précédé les importantes transformations de l'âge du Fer.

### *Phase formative (3000-2500 environ)*

Cette période a connu une forme de développement

proto-urbain. Celle-ci se marque par la mise en place d'une sorte de communauté culturelle qui est indiquée principalement par un type de poterie façonnée peinte aux décors bien caractéristiques révélés par les fouilles de sites archéologiques comme Namazga Dépé, Altyn Dépé, Ulug Dépé et l'ensemble des oasis de Geoksyur dans le delta ancien du Tedjen. Cette céramique polychrome ornée de motifs en croix de Malte (voir no. 7, fig. 1) se retrouve sur d'autres sites d'Asie Centrale : au Séistan à Shahr-i Sokhta, en Afghanistan à Mundigak, mais également au Tadjikistan à Sarazm, fouillé par une équipe franco-tadjike. Bien que pour le moment cette phase formative n'apparaisse ni en Margiane, ni en Bactriane,

On a des raisons de supposer que des recherches approfondies permettront de l'y retrouver un jour. Dans la partie orientale de la région, à Sarazm mais aussi à Taluqan, site découvert par une équipe franco-afghane, ce sont des affinités culturelles avec le bassin de l'Indus et le Baloutchistan qui apparaissent.

L'économie de cette culture repose sur une agriculture céréalière irriguée artificiellement par des réseaux de canaux, ainsi que sur l'élevage des ovicapridés.

Une architecture de brique crue très élaborée se met en place ainsi qu'un artisanat du métal et de la pierre. Les défunts sont déposés dans des tombes collectives construites à la périphérie des habitats. Un grand itinéraire d'échanges, route appelée "du lapis-lazuli" sur le modèle de la "route de la soie", relie le nord-est de l'Afghanistan aux régions de l'Iran et de la Mésopotamie. À côté de sceaux de style local, en pierre ou en alliage cuivreux, on repère des sceaux-cylindres de type proto-élamite en Afghanistan et à Sarazm. Ce sont des manifestations extrêmes d'un grand phénomène historique, celui de l'expansion proto-élamite, qui a touché tout le Plateau iranien et atteint l'Asie Centrale. Cette expansion a apporté des tablettes d'une écriture mal déchiffrée jusque dans l'Iran oriental.

En somme, l'Asie Centrale apparaît alors comme une région qui, comme ses voisines, développe les débuts de l'urbanisation, mais sans l'écriture ni les fortes concentrations de populations caractéristiques des grands bassins fluviaux.

### ***Phase mûre (2500-1800 environ)***

Une forme particulière de civilisation urbaine en relation avec le reste du monde, de la Méditerranée à l'Indus, couvre alors le territoire centrasiatique, où elle est attestée dans presque exactement les mêmes régions qu'à la phase formative. Le type d'urbanisation est moins grandiose que dans les bassins des grands fleuves et l'écriture est toujours absente, malgré des découvertes isolées de caractères élamites, mais les réalisations matérielles de cette civilisation étonnent par leur qualité et leur variété.

Les sites recensés sont beaucoup plus nombreux qu'à la période précédente. On en connaît plusieurs centaines dans les deltas du Murghab et de la Bactriane. Les principaux sites d'habitat fouillés sont Gonur Dépé et Togolok Dépé au Turkménistan où Namazga, Altyn et Ulug Dépé continuent d'exister, Dashly Tépe en Afghanistan, Sapallitépa et Djarkutan en Ouzbékistan. Ce sont des établissements fortifiés dont les plus grands n'excèdent pas une quarantaine d'hectares, mais qui contrôlent un riche terroir irrigué. L'architecture monumentale la plus remarquable est celle de manoirs et de palais : elle présente des plans très élaborés à partir de symétries complexes

ainsi que des décors de façade faits de pilastres ornementaux.

La poterie, qui est toujours le premier indice archéologique par la quantité, est maintenant montée au tour rapide, mais elle n'est plus peinte. Les arts et l'artisanat connaissent une belle floraison. Sans grands antécédents locaux, ces arts s'inspirent largement des styles et des langages artistiques de la Mésopotamie et de l'Iran. Ainsi les lapidaires sculptent des figurines d'animaux ou des statuettes composites de déesses aux éléments savamment assemblés, ainsi que des amulettes en lapis-lazuli, en albâtre, en stéatite qu'ils savent rehausser d'incrustations de pierres colorées. Les orfèvres et les toreuticiens cisèlent et gravent aussi bien des vases d'or et d'argent historiés que des bijoux somptueux où ils associent les métaux précieux et les pierres fines, jouant avec les matières et les couleurs. Une importante série de vases en argent présente des scènes de la vie des dynastes locaux (voir n° 7-13). Les bronziers coulent, moulent et gravent des ornements et des armes dont les plus remarquables sont des récipients ornés et de belles haches d'apparat à décor fréquemment animalier (sanglier, léopard, cheval, etc.). Ces haches ou marteaux d'arme sont des insignes des pouvoirs des élites, à la mode élamite. Une mention particulière doit être faite des cachets qui sont d'une grande variété de formes et de matières : sceaux métalliques cloisonnés et ciselés en cuivre, en argent ou en or, sceaux-cylindres et amulettes en pierre. Ces arts possèdent un très riche répertoire dont l'étude permet, entre autres, de dessiner la structure d'un panthéon qui semble donner la place prééminente à une (ou des) divinité(s) féminine de la fécondité. Un dragon, monstre prédateur léonin et ophidien, apparaît fréquemment, ainsi que son adversaire : un être anthropomorphe aquilocéphale qui le combat en de multiples représentations. Les décors animaliers sont extrêmement abondants, dépeignant tout un bestiaire tant domestique que sauvage. Les ornements non figuratifs reprennent les figures géométriques de la céramique de la période précédente. Cependant cet art, si raffiné soit-il, ne fait pas de place à la grande statuaire monumentale par exemple ; il s'agit d'un art purement mobilier, aisé à transporter, bien qu'il ne s'agisse pas d'un art de nomades.

La plus grande partie des objets de la civilisation de l'*Oxus*, actuellement connus, provient des tombes. La plupart d'entre elles ont été pillées dans l'antiquité, mais le reste du mobilier funéraire indique la grande prospérité de cette société et la richesse de ses élites. Les tombes sont individuelles ou collectives à dépôts successifs des corps. Les fouilles ont par ailleurs mis en évidence également une pratique qui n'est pas attestée hors d'Asie Centrale : de véritables tombes

d'animaux, moutons ou chèvres, avec parfois un riche mobilier analogue à celui des tombes humaines prestigieuses dont elles semblent être les substituts. Pour quelles raisons inhumait-on ces animaux en lieu et place d'humains ? Les fouilles de Margiane ont ouvert également, tout aussi énigmatiques, une tombe de chameau et une autre de poulain ; *Camelus bactrianus* et *Equus caballus* étaient domestiqués dans cette civilisation et y jouaient un rôle dans la symbolique funéraire et artistique. De manière caractéristique, à cette époque, le mobilier des tombes féminines est souvent le plus luxueux, et ce sont principalement dans les sépultures de femmes que se trouvent les cachets, considérés généralement comme des emblèmes de pouvoir administratif. Comme la déesse bactrienne, les femmes centrasiatiques occupaient-elles une place prééminente dans la société ? Cela serait une autre originalité qui distinguerait cette civilisation de celles du Moyen-Orient.

La civilisation de l'*Oxus* de la phase mûre était en relation avec le reste du monde de cette époque. Du lapis-lazuli et vraisemblablement de l'étain en partaient vers le Moyen-Orient, et, si nous ignorons quelles denrées pouvaient venir dans la direction opposée, le répertoire artistique apporte une réponse précise à la question des apports élamo-mésopotamiens. En effet, si nous considérons par exemple un thème iconographique comme celui des jeux taurins, nous pouvons le suivre du monde égéen où il est abondant jusqu'à l'Indus (sur deux sceaux) en passant par la Margiane où, sur un cachet bien gravé de facture locale, nous voyons un énorme taureau et des personnages voltigeant. La présence et l'usage même des sceaux-cylindres dans la civilisation de l'*Oxus* est une preuve tangible de ces rapports. Autre exemple, le vêtement de *kaunakès*, aux mèches de poil de chèvre, est rendu de la même façon du Moyen-Orient à l'Asie Centrale. Et l'on pourrait énumérer ainsi les exemples longtemps.

Les fouilles confirment cette insertion de l'Asie Centrale dans de vastes courants d'échanges internationaux. Dans le nord-est de l'Afghanistan, une mission française a fouillé le site de Shortughai qui était à l'origine une pure fondation de la période mûre de la civilisation de l'Indus. Au Baloutchistan, la Mission archéologique française de l'Indus a mis au jour et étudié les trouvailles de Mehrgarh VIII et de Sibri ainsi que le trésor de Quetta qui présentent de très fortes similitudes avec le matériel de l'ensemble de l'Asie Centrale contemporaine vers 2000.

Mais, une transformation économique nette se remarque vers 1800-1700 av. n. ère que certains auteurs n'hésitent pas à mettre en rapport avec l'arrivée des Aryens dans le nord de l'Inde.

### *Phase récente (1800-1500)*

Lors de la phase récente de la civilisation de l'*Oxus*, deux phénomènes concomitants se produisent : un déclin et une expansion.

Le déclin observé est celui de l'activité économique dont les productions deviennent moins abondantes et moins soignées que celles de la période précédente, quand elles ne disparaissent pas purement et simplement comme la statuaire et la plus grande partie de la métallurgie de prestige et de la glyptique. Les sites d'habitat paraissent plus petits qu'auparavant et aucun manoir monumental ne peut être attribué avec certitude à cette époque.

A l'inverse, l'expansion de cette civilisation est territoriale et se manifeste par la mise en valeur de terroirs inexploités jusqu'alors comme en Bactriane orientale ou au Tadjikistan. Ces territoires sont situés à la périphérie des meilleures terres irrigables, sur des collines de lœss, ce qui fait songer à une agriculture sèche, à l'aide du millet par exemple, mais aussi peut-être à un développement du pastoralisme.

Les pratiques funéraires changent également. La crémation, qui n'était pas attestée jusqu'alors, fait son apparition dans les nécropoles aux côtés des inhumations traditionnelles. De plus, dans tous les sites fouillés ou sur ceux dont la surface a été inspectée attentivement, on remarque des tessons d'une céramique grise grossière bien particulière faite à la main. Il s'agit de la céramique des steppes qui appartient au groupe de cultures dites d'Andronovo. La culture d'Andronovo est répandue dans le nord de l'Asie Centrale, de l'Oural à l'Altaï. Or, quelques chercheurs considèrent que cette culture, et donc cette céramique, sont à mettre en relation avec les tribus indo-iraniennes ou indo-aryennes que l'on pense avoir été à l'origine du peuplement iranophone d'Asie Centrale et indophone du sous-continent. Cette hypothèse n'est pas nécessairement erronée, mais on doit admettre qu'il n'est pas possible aux archéologues, avec leurs seuls tessons, de résoudre les problèmes ethno-linguistiques complexes de cette région vers 1500 av. n. ère. La question ethno-linguistique reste donc ouverte. En revanche, les archéologues sont en mesure de poser, sinon de résoudre, le problème de migrations ou d'infiltrations de populations d'agro-pasteurs steppiques en Asie Centrale méridionale à cette époque. Ils peuvent aussi espérer en inférer les causes, qui peuvent être nombreuses, mais que l'on tente parfois de déceler dans une aridification du milieu naturel, une désertification progressive.

De nombreuses recherches seront encore nécessaires avant que l'on comprenne les mécanismes de ces mutations, qui vont s'accroître à l'âge du Fer.

## L'âge du Fer :

---

Traditionnellement, depuis les travaux pionniers des archéologues soviétiques dans les oasis de Margiane, le Fer est subdivisé en trois phases qualifiées du nom du site éponyme de Yaz Dêpé (I à III). Dans cette séquence culturelle, la présence du métal fer lui-même est vraiment minime au début et ce n'est guère avant l'époque achéménide que son utilisation devient très fréquente.

Durant cette période, ce sont encore les mêmes régions, les mêmes oasis irriguées que celles du Bronze qui sont peuplées et mises en valeur, au point qu'elles deviendront les centres de l'organisation administrative territoriale des Achéménides.

Cependant, l'Asie Centrale connaît à ce moment l'une des plus importantes mutations de sa longue histoire culturelle.

### *Fer ancien (Yaz I) (env. 1500-1000)*

À cette époque, la civilisation de l'*Oxus* change radicalement d'aspect, pour des raisons malaisées à saisir.

Les sites bien connus et bien fouillés de cette période sont peu nombreux. Yaz Dêpé au Turkménistan, Kuchuk Têpé en Ouzbékistan et Tillia-tepe en Afghanistan sont les principaux. Ulug Dêpé, actuellement fouillé par une mission franco-turkmène, continue d'exister. Il s'agit de forteresses érigées comme des donjons sur de hautes plates-formes de briques crues. Ce sont des manoirs encore, comme au Bronze, entourés d'oasis agricoles, mais plus petits.

La céramique faite au tour est presque totalement abandonnée au profit d'une poterie façonnée à la main, dont la pâte friable contient de nombreuses inclusions grossières de paille, et de sable (un dégraissant) et dont la surface est peinte. Ces poteries façonnées peintes sont ornées de motifs géométriques simples comme des lignes parallèles, des triangles ou des losanges guillochés de couleur rouge à lie de vin. L'artisanat et les arts nous sont inconnus et devaient certainement être très peu abondants, à l'inverse de la floraison artistique que l'âge du Bronze avait connue.

Une autre transformation majeure concerne les pratiques funéraires. En effet, après des décennies de prospections et de fouilles, nous ne connaissons toujours **pas une seule tombe** datant de cette époque, ni même de tout l'âge du Fer, alors que les périodes plus anciennes (Bronze) et plus récentes (hellénistique, kouchane, etc.) en ont livré à profusion. Une seule conclusion s'impose dès lors : à l'âge du Fer le rite funéraire prédominant des agriculteurs d'Asie Centrale était le décharnement des corps à l'air libre,

et non pas l'inhumation ou la crémation. Ce rite correspond à ce que les sources textuelles anciennes grecques et perses nous apprennent des pratiques funéraires des Mazdéens ou des Zoroastriens qui laissaient les corps se décomposer à l'air libre, proie des animaux nécrophages, afin de ne pas souiller la terre, l'eau ou le feu. Un indice complémentaire nous est donné par la découverte d'ossements humains à l'intérieur même des habitats fouillés de cette époque. Cette interprétation est d'une très grande importance, car elle montre non seulement que nous sommes dans un milieu religieux zoroastrien, mais de plus elle tend à appuyer la thèse de la présence de locuteurs des langues iraniennes, c'est-à-dire d'un peuplement iranophone sur le territoire de l'Asie Centrale agricole dès cette période.

### *Fer moyen (env. 1000-560)*

Cette époque est la plus mal connue, bien que rien dans la documentation disponible n'incite à la qualifier "d'âge sombre" comme l'eussent fait les historiens de jadis.

Dans le nord de l'Afghanistan et en Ouzbékistan surgissent de vastes établissements que leurs occupants munissent de puissants remparts : Merv, Samarkand, Kyzyl Têpé, Bandykhan Têpé, Altyn Dilyar, et d'autres sont de véritables villes fortifiées, souvent de forme circulaire. Il s'agit d'une seconde urbanisation de grande ampleur qui touche également la Chorasmie (Kalaly-Gyr). On a également quelques raisons de penser que les grands sites qui deviendront les capitales des provinces achéménides puis hellénistiques sont fondés à cette époque. Des établissements ruraux plus petits, des sortes de *villae* ont été fouillés, où l'on pratiquait élevage, agriculture et viticulture ; on moissonnait indifféremment avec des faucilles en fer, en bronze ou même encore en pierre. De nouveau, la poterie blanche, sans décor, mais faite au tour prédomine, avec des formes qui n'ont plus rien en commun avec celles des époques plus anciennes. Cependant, dans les domaines des arts plastiques l'Asie Centrale des oasis demeure toujours obstinément vide. Ce vide contraste avec la richesse des créations artistiques du monde des nomades de la steppe, plus au nord. Mais il est essentiel d'observer que tout cet art nomade provient des fouilles de tombes, hormis les gravures rupestres ; or, dans notre domaine, les tombes sont toujours absentes, tandis que les gravures rupestres n'ont pas été étudiées dans les montagnes et qu'elles manquent, évidemment, dans les deltas alluviaux dépourvus de surfaces rocheuses. Il n'est pas indifférent de noter également que cette relative pauvreté documentaire concerne

aussi l'archéologie iranienne : en effet, la période mède qui précède celle des Achéménides est très mal connue. Les textes des auteurs antiques nous apprennent cependant que cette période fut marquée par l'irruption dans les royaumes moyen-orientaux de populations de nomades cavaliers comme les Scythes ou les Cimmériens. Il est donc très probable que l'Asie Centrale des oasis connut également ce phénomène et que des pasteurs cavaliers proches des Scythes y apparurent, bien que pour le moment les seules données disponibles ne concernent que les parages de la mer d'Aral (mausolées de Tagisken). Cette symbiose des nomades et des sédentaires en Asie Centrale a revêtu des formes d'organisation sociale et politique qui nous échappent, mais la tradition textuelle antique a cru qu'un grand et puissant royaume bactrien avait prospéré à cette époque, et que les souverains assyriens Ninus et Sémiramis en avaient fait la conquête. Au-delà de la légende, il faut retenir que l'Asie Centrale a effectivement connu une période de prospérité avant la conquête perse qui l'a fait véritablement entrer dans l'histoire.

### ***Fer récent (achéménide) (560-330)***

Cyrus le Grand et ses successeurs ont pris possession d'une Asie Centrale aux richesses connues qu'ils ont exploitée au mieux de leurs intérêts dynastiques et impériaux. Les bas-reliefs de Persépolis, qui rassemblent les effigies des populations de l'empire autour de l'image emblématique et tutélaire du souverain, montrent les peuples d'Asie Centrale. Ils sont reconnaissables à leurs costumes de cavaliers (pantalons et tuniques), à leurs armes (dague, pic d'arme), à leurs coiffures (haut bonnet pointu à pans couvrant les oreilles) et parfois aux présents qu'ils apportent : armes, bijoux ou vases précieux, mais aussi des chevaux bien harnachés.

Jusqu'à la conquête d'Alexandre, l'Asie Centrale a donc été dominée par l'organisation achéménide en provinces, les satrapies, gouvernées depuis les capitales impériales de l'Iran comme Suse et Persépolis. Les listes d'Hérodote et les inscriptions cunéiformes de l'Iran nous font connaître les noms de ces satrapies : l'Arie (région d'Hérat), la Bactriane (région de Balkh), la Margiane (Merv), la Chorasmie (bas-Amou Darya), la Sogdiane (Samarkand), l'Arachosie (Kandahar), le Gandhâra, et d'autres encore parmi lesquelles figurent des Scythes "d'empire". Ces satrapies étaient soumises au tribut ; nous savons que de l'or, du lapis-lazuli, de la turquoise notamment affluaient vers les capitales perses, par des routes soigneusement balisées, qui étaient en fait les mêmes itinéraires que ceux des échanges fonctionnant à l'âge du Bronze. Ces satrapies centrasiatiques devaient

aussi fournir aux armées du Grand Roi des contingents militaires, essentiellement de cavalerie, que l'on verra s'illustrer lors de diverses batailles les opposant aux Grecs. Cette intégration dans un empire fait que quelques documents écrits apparaissent, qui sont émis par les gouvernants ou les autorités impériales plutôt que par les populations locales semble-t-il. L'économie monétaire et les émissions de numéraire se répandent progressivement, plus rapidement au sud de l'Hindou-Kouch, proche de l'Inde, que dans le nord. De même, les arts plastiques font leur réapparition.

L'exemple le plus frappant des arts présents dans la région est le "Trésor de l'*Oxus*", trouvé en 1877 dans les environs de Takht-i Sangin et actuellement conservé au British Museum, qui rassemble des bijoux et de l'orfèvrerie enfouis probablement au début du III<sup>e</sup> siècle av. n. ère. Trois traditions artistiques s'y côtoient. La première, perse, est proche des arts des cours achéménides, mais de nombreux auteurs pensent avec raison que les ateliers de production peuvent être bactriens. La seconde tradition appartient aux arts scythes, aux arts de la steppe qui sont à cette époque répandus dans toute l'Eurasie. Enfin, une tradition grecque y apparaît aussi, car l'art grec a très tôt influencé celui de la perse achéménide. Des découvertes faites dans des fouilles (Takht-i Sangin, Ai Khanoum, Chorasmie) ou apparues fortuitement renforcent l'idée de cette triple tradition artistique et permettent d'avancer l'hypothèse qu'elle a perduré quelques décennies après la chute des Achéménides, avant que le "modèle culturel" hellénistique ne s'impose définitivement. Cette tradition artistique triple, comme par rebond, a rayonné largement au-delà de la Bactriane, jusque chez les nomades de l'Altaï par exemple. Là encore, l'art de l'Asie Centrale achéménide vécut durant des lustres après la chute de l'empire.

Cette histoire de la civilisation de l'Asie Centrale jusqu'à la conquête d'Alexandre, trop brièvement esquissée, laisse la place pour l'ouverture de nombreux chantiers. L'archéologie de l'Asie Centrale au cours des presque trois millénaires du Bronze et du Fer, comme sur les laisses de mer de l'Histoire, scrute un estran alternativement fouetté par les hautes eaux conquérantes des empires agraires et battu par les âpres souffles du monde des steppes. Au rythme lent de l'écoulement du temps archéologique, l'immobilité des monts et des cours d'eau a protégé des plages où s'est accrochée une vie paysanne ou citadine sans cesse revivifiée qui attend que nous la comprenions mieux.